



JRS crée un terrain de fraternité

Affilié à une association jésuite, le programme JRS Jeunes propose des activités sportives et culturelles destinées à des Français et à des réfugiés, qui apprennent ainsi à se connaître.

« **L**à, là ! Yes, great ("super") ! » Sur l'esplanade du Champ-de-Mars, dans le VII^e arrondissement de Paris, une vingtaine de garçons et une fille se passent le ballon, à l'ombre du Mur pour la paix. Afghans, Congolais, Yéménites, Syriens et Français ont chaussé leurs crampons comme tous les mercredis soirs, pour une session de football organisée par JRS Jeunes, un programme de l'association JRS France (Jesuit Refugee Service). Mis en place en 2014, celui-ci organise des activités pour des jeunes entre 18 et 35 ans, Français, réfugiés ou demandeurs d'asile, en faisant « le pari de la réciprocité ».

« Nous offrons un cadre pour que tous se rencontrent sur un pied d'égalité », explique Pauline Blain, chargée d'animer

la programmation de JRS Jeunes. Foot, tricot, théâtre ou yoga... Une quarantaine d'activités sont proposées chaque mois, animées par des Français ou des réfugiés. L'enjeu est aussi de redonner confiance à ces derniers « en les aidant à retrouver leurs goûts, en valorisant leurs talents et en faisant découvrir à d'autres leurs compétences », remarque l'animatrice.

APPORTER UN PEU DE LIBERTÉ

N'importe quel jeune peut y participer gratuitement et sans engagement. « Le quotidien des demandeurs d'asile est truffé de rendez-vous, ils ne maîtrisent pas leur planning : c'est important de leur laisser cette liberté », précise-t-elle. En 2018, 800 personnes ont participé à ces activités, dont 150 Français et 650 étrangers.

« Mettez-vous en ligne : two-two ("deux-deux") », ordonne Bertaut, réfugié camerounais de 31 ans, qui alterne entre différents langages et signes pour être compris de tous. Il invite les footballeurs amateurs à une course à petit trot qu'il prolonge par une série de flexions. Depuis septembre 2018, le Camerounais anime la séance avec Vincent, un Français. « J'observe, j'encourage, je calme parfois, dit Bertaut. Le but est que tout le monde participe. » Passionné de foot depuis l'enfance, il a rapidement été identifié comme potentiel entraîneur. « J'apporte un plus à ceux qui sont là », reprend fièrement Bertaut, qui espère devenir coach bénévole pour enfants.

« Je viens au foot à chaque fois que je peux, depuis environ trois mois », affirme pour sa part Raïm, un Afghan de 25 ans en



survêtement bleu, qui s'exprime en anglais. « On a besoin d'activités, sinon on est tout le temps enfermés. » Ses coéquipiers, Aosama, de Lybie, et Moustapha, de Côte d'Ivoire, approuvent. Au sein de l'association, une quarantaine de nationalités sont représentées : afghane, soudanaise, centrafricaine, iranienne, bangladaise, syrienne, érythréenne... « Ce programme crée une appartenance, ce qui est très important car beaucoup sont isolés, poursuit Pauline Blain. Ces activités constituent un premier lieu d'intégration pour les réfugiés. »

DÉS ÉCHANGES INTERRELIGIEUX

Avec comme fond sonore le bruit des klaxons provenant des boulevards adjacents et les aboiements des chiens du quartier, le match de foot démarre dans une énergie communicative. Les deux entraîneurs se fondent avidement dans la masse. « Je cherchais un engagement bénévole et une activité qui permette la rencontre », se souvient Vincent. Il a été contacté par l'association en mai 2018 pour animer la session foot. « La devise de JRS sur la réciprocité, j'y crois à fond : c'est un vrai échange avec des personnes

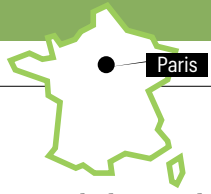
qui ont une autre expérience de la vie. J'y ai noué des amitiés, comme avec Atta, Yéménite de 20 ans. Nous sommes devenus très proches, car nous nous sommes rendu compte que nous partageons les mêmes aspirations. »

Tel est bien le but recherché. Créée en 1980 par les Jésuites, JRS International devait alors faire face à l'urgence de la situation des réfugiés du Vietnam et du Liberia. JRS France reste aujourd'hui ancrée dans cette spiritualité et affiche ses racines chrétiennes. « La plupart sont agréablement surpris, constate la coordinatrice. C'est l'occasion de partager un espace avec

Un combat contre l'isolement

Rattachée à JRS International, JRS France a été créée en 2007 pour lutter contre l'isolement et l'exclusion sociale des réfugiés et demandeurs d'asile majeurs isolés. L'association a développé un parcours de prise en charge globale via une série de programmes : hospitalité et hébergement citoyen temporaire (Welcome), aide administrative (accompagnement juridique et plaidoyer) et insertion culturelle et professionnelle (JRS Jeunes, école de français et intégration). Quelque 860 personnes ont été accompagnées en 2018 par 5 000 bénévoles. Avec 42 antennes régionales, l'association expérimente un programme d'accueil hors des villes avec le projet JRS Ruralité.

www.jrsfrance.org



d'autres croyants. » Rituels du ramadan et de Pâques cohabitent en bonne intelligence ; des célébrations interreligieuses sont proposées : « Le 2 novembre, nous commémorons tous nos défunts, notamment ceux qui sont morts en Méditerranée. Ça rassemble tout le monde : chrétiens, musulmans, bouddhistes, Coptes... » Les membres de l'association pratiquent aussi la relecture, exercice cher à la tradition ignatienne.

PROLONGER LES LIENS APRÈS LE JEU

« Dernière action ! Last action ! », lance Vincent, alors que l'obscurité gagne le Champ-de-Mars. Malgré la fraîcheur, les sportifs reviennent en nage de leur séance. « J'ai marqué trois buts ce soir, s'exclame Atta, en liesse. Quand j'étais au Yémen, je jouais beaucoup au foot. Je viens ici chaque semaine, pour le plaisir du sport et pour les rencontres », glisse-t-il dans un sourire. Armand, un Français de 25 ans, vient féliciter son adversaire. Ce blond à la carrure athlétique, routier des Scouts unitaires de France par ailleurs, souhaitait « faire quelque chose pour que les demandeurs d'asile se sentent accueillis. Le foot, c'est sympa et rassembleur : on vit un vrai moment d'échange. Qui peut se prolonger en-dehors du terrain : cet hiver, on a organisé une raclette halal ! »

Le petit groupe se disperse en se saluant chaleureusement, échangeant poignées de main et regards complices. « See you next week ! ("À la semaine prochaine !") ». Vincent regroupe les maillots fluo et les enfourne dans un gros sac. « Sur le terrain, on vit beaucoup d'effusions de joie et d'émotions, témoigne le consultant trentenaire. Tout ce qui peut faire peur dans l'étranger s'évanouit dans l'échange. » Rien de sorcier pour cela : il suffit d'oser la rencontre. 9

TEXTE MARINE SAMZUN

PHOTOS PATRICIA LECOMTE POUR LA VIE